

Les membres significatifs de la famille dans la vieillesse

Myriam Girardin et Eric Widmer

Cet article de synthèse questionne la définition de la "famille" dans les recherches en gérontologie sociale, en explorant les définitions personnelles que les personnes âgées développent de leur famille. Sur la base des données de l'étude VLV, les auteurs remettent en question la définition préétablie de la famille, utilisée généralement dans la recherche, et invitent à plus de nuances lorsque "la" famille est évoquée et mesurée.

Wichtige Familienmitglieder im Alter

Dieser Übersichtsartikel stellt die Definition von „Familie“ in der sozialgerontologischen Forschung in Frage und untersucht die persönlichen Definitionen, die ältere Menschen von ihrer jeweiligen Familie entwickeln. Basierend auf den Daten der VLV-Studie hinterfragen die Autoren die vorgefasste Definition von Familie, die allgemein in der Forschung verwendet wird, und regen zu einer stärkeren Nuancierung an, wenn es um „die“ Familie geht.

Geben Sie im Browser den Link

<http://econtent.hogrefe.com/toc/aga/current> ein
oder verwenden Sie den Code AGA-2019-01.

En gérontologie sociale, la famille est définie a priori comme la principale source de soutien auprès des personnes âgées (Shor, Roelfs & Yogev, 2013). Dans de nombreuses études, cette famille «protectrice» fait référence principalement au partenaire et aux enfants, à savoir la famille «nucléaire» (Parsons & Bales, 1956). La seule présence de ces personnes est une garantie d'un soutien indéfectible alors que leur absence est synonyme d'isolement (Shor, Roelfs & Yogev, 2013). Or, cette famille nucléaire n'est plus aujourd'hui la forme familiale dominante dans de nombreuses sociétés occidentales. Avec l'augmentation du taux de divorce, du célibat et des couples sans enfants, des familles recomposées, et monoparentales dans ces dernières décennies, la famille nucléaire a décliné du point de vue démographique (Manning & Brown, 2011). En intégrant en leur sein des liens autres que bio-légaux, de nouvelles formes familiales contribuent à diversifier les structures familiales des individus, y compris celles des plus âgés. Au vu de ces divers éléments, la famille ne peut pas être réduite à sa forme «nucléaire», tant elle est plurielle dans sa structure et sa composition (Widmer, 2016).

Une approche alternative : identifier les membres significatifs de la famille

Pour appréhender la famille, de nombreuses études en gérontologie sociale recensent auprès de leurs partici-

pants les membres «usuels» de leur famille (partenaire, enfants, etc.), ceux désignés a priori par les chercheurs comme importants. Bien qu'un tel recensement donne une idée de la structure familiale, il n'indique rien quant à l'importance affective, relationnelle, symbolique ou cognitive que revêtent divers liens familiaux pour les répondants. On peut, en effet, avoir de nombreux apparentés sans pour autant développer avec eux une relation significative. Bien que la seule existence de liens de sang ou d'alliance représente en soi un potentiel de soutien, leur mobilisation demeure incertaine s'ils ne sont pas nourris par des échanges (Pahl & Spencer, 2004). A l'inverse, l'absence d'un partenaire ou d'enfants ne signifie pas l'inexistence de liens familiaux significatifs ; des relations investies au cours du temps avec certains membres de la parenté élargie et même avec des amis proches constituent parfois des relations familiales significatives (Braithwaite, et al., 2010).

Afin d'approcher ces membres de la famille significative, nous avons utilisé, dans le cadre de l'étude VLV, un outil de mesure qui permet aux participants de donner leur définition de la famille. Lors de l'entretien, nous leur demandions de nommer par leur prénom les personnes qui, selon eux, étaient des membres significatifs de leur famille, à savoir ceux de leur famille qui avaient joué un rôle important – positif ou négatif – dans leur vie durant les douze derniers mois (Widmer, Aeby, & Sapin, 2013). Ensuite, nous les questionnions sur les types de liens qui les unissaient aux personnes citées.

Une pluralité de définitions personnelles de la famille

L'analyse des réponses données à cette question (voir Girardin & Widmer, 2015; Widmer & Girardin, 2018) montre que ce sont les filles et fils qui sont le plus souvent cités comme membres significatifs de la famille : 70 % des répondants les mentionnent comme membres significatifs de leur famille. Vient ensuite le partenaire actuel : 46 % des participants le mentionnent. Les sœurs sont citées par au moins 22 % des répondants et les frères par 17 %. Étonnamment, les amis talonnent de près les membres de la fratrie : 21 % des répondants citent une amie et 14 % un ami comme membres significatifs de leur famille. Suivent ensuite les petits-enfants et les beaux-enfants (partenaires des enfants) et, en queue du peloton, des représentants de la parenté élargie. La position privilégiée des amis dans la liste souligne que les membres significatifs de la famille s'inscrivent bien au-delà des liens de sang ou d'alliance. De manière très inattendue, s'ils sont souvent cités, le partenaire et les enfants ne sont pas "automatiquement" mentionnés comme membres significatifs : 33 % des répondants qui ont un partenaire et 20 % de ceux qui ont au moins un enfant ne les désignent pas comme membres significatifs de leur famille. Ainsi, même les membres de la famille nucléaire sont parfois considérés comme non significatifs, pour diverses raisons allant d'un éloignement géographique ou social, s'exprimant souvent dans un désengagement affectif.

Nous avons pu, sur la base des listes d'alters fournies par les répondants, identifier différentes configurations familiales. L'une d'elles, la plus fréquente, se construit autour du partenaire et des enfants, fidèle reproduction de la famille nucléaire. Mais bien d'autres répondants privilégient des configurations alternatives. Certains privilégient leur descendance sur plusieurs générations. D'autres composent leur famille en référence à leurs frères et sœurs, ou encore à leurs amis. Finalement, un nombre important de réponses (19 %) se caractérise par l'absence de membres significatifs de la famille. Il s'agit pour la plupart de personnes âgées veuves ou divorcées, sans enfant, ayant peu de moyens socio-économiques et atteints, pour certains, dans leur santé. L'absence de partenaire et d'enfants explique, en partie, le manque de liens significatifs, mais la santé défaillante, et plus encore, le manque de ressources économiques limitent drastiquement leur capacité à entretenir des liens significatifs au sein même de leur entourage

familial. En effet, le maintien de tels liens repose sur la réciprocité et les échanges ; l'incapacité chronique de rendre ce que l'on reçoit, sur le temps long, aboutit au désengagement affectif, et à l'isolement familial. L'automatisme de l'aide et de la sociabilité familiales, tenue pour acquise dans de nombreux travaux de gérontologie sociale, est remise en question par les résultats de l'enquête VLV.

En conclusion, questionner les personnes âgées sur leur définition de la famille significative révèle la pluralité des situations familiales dans la vieillesse, et la non-automatisme du statut familial. La famille est un objet complexe qu'il est nécessaire de sortir de sa définition normative pour l'appréhender. La sociologie de la famille a une large expérience en la matière, que la gérontologie sociale devrait davantage prendre en compte.

Sélection de quelques références citées

- Girardin, M. & Widmer, E.D. (2015). Lay definitions of family and social capital in later life. *Personal Relationships*, 22, 712-737.
- Widmer, E.D. (2016). *Family configurations: A structural approach to family diversity*. London, UK: Routledge.
- Widmer, E.D., Aeby, G., & Sapin, M. (2013). Collecting family network data. *International Review of Sociology*, 23(April), 37-41.
- Widmer, E.D. & Girardin, M. (2018). Actively generating one's family: How elders shape their family configurations, In E.Scabini & G. Rossi (Eds), *Living longer: A resource for the family, an opportunity for society* (pp. 85-104), Champaign, IL: Common Ground Research Networks.

La liste complète des références est disponible auprès des auteurs.



La Dr Myriam Girardin est sociologue de la famille et travaille comme collaboratrice scientifique à l'Observatoire des familles de l'Université de Genève. Elle a fait sa thèse sur les configurations familiales dans la vieillesse.

Myriam.Girardin@unige.ch



Le Prof. Dr Eric Widmer est directeur de l'Observatoire des familles de l'Université de Genève et codirecteur du PRN LIVES (<https://www.lives-nccr.ch/>). Sociologue de la famille et du parcours de vie.

Eric.Widmer@unige.ch